

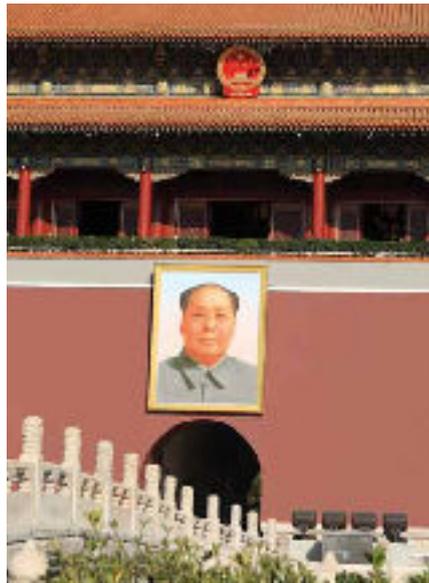
HORS-SÉRIE
Le Monde

Réviser son bac

avec *Le Monde*

HISTOIRE

Nouveaux
programmes
2013



Term L, ES

L'ESSENTIEL DU COURS

- Des fiches synthétiques
- Les points et définitions clés
- Les repères importants

DES SUJETS DE BAC

- Des questions types
- L'analyse des termes
- Les problématiques
- Les plans détaillés
- Les pièges à éviter

DES ARTICLES DU MONDE

- Des articles du *Monde* en texte intégral
- Un accompagnement pédagogique de chaque article

UN GUIDE PRATIQUE

- La méthodologie des épreuves
- Astuces et conseils

En partenariat avec



Hors-série Le Monde, avril 2013

M 05344 - 2H - F. 7,90 € - RD



rue des écoles

Réviser son bac

avec *Le Monde*

Histoire Terminale L, ES

Une réalisation de  rue des écoles

Avec la collaboration de :

Didier Giorgini

Cédric Oline

Mélanie Mettra-Geoffret

Sandrine Henry

En partenariat avec



AVANT-PROPOS

Depuis plus de soixante ans, le journal *Le Monde* analyse les grands événements et les grandes évolutions du monde contemporain. Ses articles, rédigés par les meilleurs spécialistes, constituent une formidable ressource pour les historiens, les étudiants, mais aussi pour vous, candidat au baccalauréat ! Dans cet ouvrage, vous trouverez toutes les clés de la réussite. Tout d'abord, de quoi réviser en vue de l'épreuve : pour chaque chapitre, une synthèse du cours, accompagnée des mots et notions clés ainsi que des dates essentielles. Ensuite, des sujets corrigés, qui vous permettront de vous entraîner en appliquant les conseils prodigués dans les pages de méthodologie. Des documents clés, textes et images, accompagnent chaque chapitre, vous pourrez les confronter avec certaines des sources fondamentales pour les questions au programme. Enfin, les articles constituent l'une des richesses de cet ouvrage et vous permettent une mise en perspective du cours : ils l'approfondissent, en éclairent certains points, mobilisent les acquis en les illustrant à travers un texte stimulant et pertinent. Et ils amènent un questionnement très formateur pour apprendre à rédiger une problématique. Dans votre copie, vous pourrez ainsi exploiter les connaissances et les exemples, différents de ceux du cours, tirés des articles. Par ailleurs, le style de leur rédaction vous permet de vous familiariser avec une langue écrite riche et pertinente, celle-là même que vous devez utiliser dans vos copies.

Ce type de travail est d'autant plus important que c'est sur un nouveau programme, et pour de nouvelles épreuves, que vous serez interrogé(e) au bac 2013.

Le nouveau programme se focalise sur les grands enjeux du monde contemporain et est divisé en quatre grands thèmes : le rapport des sociétés à leur passé ; idéologies, opinions et croyances en Europe et aux États-Unis de la fin du XIX^e siècle à nos jours ; puissances et tensions dans le monde de la fin de la Première Guerre mondiale à nos jours et les échelles de gouvernement dans le monde de la fin de la Seconde Guerre mondiale à nos jours. Plusieurs questions sont proposées pour chacun de ces thèmes. Elles permettent de solliciter les acquis des années précédentes pour mieux questionner l'histoire et comprendre le temps présent.

Les modalités de l'examen ont également été revues. L'épreuve se compose de deux parties, l'une en histoire et l'autre en géographie : une composition, exercice désormais devenu obligatoire, et une étude de documents, suivant une consigne donnée. Les sujets proposés dans cet ouvrage intègrent le fait que, désormais, les sujets de composition peuvent reprendre tout ou partie des intitulés des questions du programme en proposant, le cas échéant, de travailler sur une période plus courte que celle étudiée en classe. On attend, dans ces épreuves, que vous mettiez en œuvre des connaissances riches, développiez une argumentation qui, par son plan, réponde à une problématique, le tout devant être rédigé de façon correcte. Le présent ouvrage n'a d'autre but que de vous aider à préparer cette épreuve, en utilisant les ressources du *Monde*, référence depuis maintenant plus d'un demi-siècle.

D. G.

En partenariat avec



Complétez vos révisions du bac sur www.assistancescolaire.com :
méthodologie, fiches, exercices, sujets d'annales corrigés... des outils gratuits et efficaces
pour préparer l'examen.

Édité par la Société Editrice du Monde – 80, boulevard Auguste Blanqui – 75013 Paris

Tél : +(33) 01 57 28 20 00 – Fax : +(33) 01 57 28 21 21

Internet : www.lemonde.fr

Président du Directoire, Directeur de la Publication : Louis Dreyfus

Directeur de la rédaction : Alain Frachon

Imprimé par Maury

Commission paritaire des journaux et publications : n° 0712C81975

Dépôt légal : mars 2013

Achévé d'imprimer : mars 2013

Numéro hors-série réalisé par Le Monde – © Le Monde – rue des écoles 2013.

LE RAPPORT DES SOCIÉTÉS À LEUR PASSÉ p. 5

- chapitre 01 – Le patrimoine, lecture historique : la Vieille Ville de Jérusalem, les centres historiques de Paris et de Rome p. 6
- chapitre 02 – L'historien et la mémoire de la Seconde Guerre mondiale en France p. 14
- chapitre 03 – L'historien et les mémoires de la guerre d'Algérie p. 22

IDÉOLOGIES, OPINIONS ET CROYANCES EN EUROPE ET AUX ÉTATS-UNIS, DE LA FIN DU XIX^E SIÈCLE À NOS JOURS p. 29

- chapitre 04 – Socialisme, communisme et syndicalisme en Allemagne depuis 1875 p. 30
- chapitre 05 – Les médias et l'opinion publique dans les grandes crises politiques en France depuis la fin du XIX^e siècle p. 36
- chapitre 06 – Religion et société aux États-Unis depuis 1890 p. 42

PUISSANCES ET TENSIONS DANS LE MONDE, DE LA FIN DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE À NOS JOURS p. 51

- chapitre 07 – Les États-Unis et le monde depuis les « 14 points » du président Wilson (1918) p. 52
- chapitre 08 – La Chine et le monde depuis le « mouvement du 4 mai 1919 » p. 60
- chapitre 09 – Le Proche et le Moyen-Orient, un foyer de conflits depuis la fin de la Première Guerre mondiale p. 66

LES ÉCHELLES DE GOUVERNEMENT DANS LE MONDE, DE LA FIN DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE À NOS JOURS p. 73

- chapitre 10 – Gouverner la France depuis 1946 : État, gouvernement et administration. Héritages et évolutions p. 74
- chapitre 11 – Le projet d'une Europe politique depuis le congrès de La Haye (1948) p. 80
- chapitre 12 – La gouvernance économique mondiale depuis 1944 p. 86

LE GUIDE PRATIQUE p. 93

LE RAPPORT DES SOCIÉTÉS À LEUR PASSÉ



DATES CLÉS

JÉRUSALEM

- IX^e siècle avant J-C : construction du temple de Salomon. Établissement du royaume d'Israël.
- 63 av. J-C : occupation romaine
- 70 : destruction du temple par les Romains.
- 638 : conquête par les armées musulmanes. Intégration à l'Empire arabe.
- 1099-1187 : occupation par les croisés.
- XVI^e-XX^e siècle : intégration à l'Empire ottoman.
- 1919 : la ville fait partie du mandat britannique de Palestine.
- 1948 : création de l'État d'Israël.
- 1949 : la Vieille Ville est intégrée à la Jordanie suite à la première guerre israélo-arabe.
- 1967 : la Vieille Ville est occupée par Israël à l'issue de la guerre des Six-Jours.

ROME

- 753 av. J-C : date légendaire de la fondation de Rome.
- Vers 65 : martyre de saint Pierre, considéré par les catholiques comme le premier pape.
- 476 : chute de l'Empire romain d'Occident (Rome a été pillée en 410 et 455 par les Barbares). Les papes deviennent progressivement souverains de la ville et constituent les États de l'Église au VIII^e siècle.
- 1508 : début du travail de Michel-Ange dans la chapelle Sixtine.
- XVII^e siècle : triomphe de l'art baroque.
- 1871 : Rome devient capitale du royaume d'Italie.

PARIS

- IV^e siècle : Lutèce, résidence impériale pendant le règne de Julien.
- 508 : Paris devient la capitale du royaume des Francs.
- Fin du XII^e siècle : Paris devient le siège de l'administration.
- XVI^e siècle : début de la reconstruction du Louvre.
- XVII^e-XVIII^e siècle : aménagement des places royales.
- 1853 : début des travaux d'Haussmann.
- 1962 : loi Malraux permettant la mise en place de « secteurs sauvegardés ».
- 1992 : inauguration du Grand Louvre.

Le patrimoine, lecture historique : la Vieille Ville de Jérusalem, les centres historiques de Paris et de Rome

Le patrimoine historique est constitué de traces du passé qui, par stratifications successives, permettent de mieux le comprendre. Le terme de « patrimoine » est éloquent. Il apparaît au XII^e siècle et désigne un simple héritage. À partir du XVIII^e siècle, il prend son sens actuel : l'ensemble des héritages qui apportent un témoignage sur le passé et contribuent aux mémoires. On distingue donc le patrimoine matériel (monuments et œuvres d'art) et le patrimoine immatériel (ensembles de traditions ou de pratiques culturelles). Jérusalem, Rome et Paris font partie de ces lieux qui permettent de lire l'histoire du monde. Comment leur patrimoine nous renseigne-t-il sur leur histoire ?

Jérusalem, la ville sainte des trois monothéismes

Le patrimoine de Jérusalem permet de constater que la ville est un lieu particulier pour les trois grandes religions monothéistes : **le judaïsme, le christianisme et l'islam**. Dans ce berceau commun, ces traditions spirituelles cohabitent, mais elles ont aussi connu des conflits. Située dans les collines de Judée, la Vieille Ville est ainsi divisée en quatre quartiers : juif, chrétien, arménien et musulman. Le patrimoine témoigne de ces rapports complexes. Pour les juifs, la ville, conquise par David au IX^e siècle av. J-C, est **la ville sainte**, où se trouvait le temple bâti par Salomon. Le patrimoine juif a pour lieu phare le mur occidental, appelé communément « Mur des lamentations », du soubassement **du temple de Jérusalem**, seul vestige accessible de ce lieu saint disparu. Dans le quartier juif, les différentes synagogues, comme celle de la Hourva, montrent la présence de toutes les traditions juives, séfarades et ashkénazes. Pour les chrétiens, la ville est le lieu de **la Passion** et de **la Résurrection de Jésus**. La basilique du Saint-Sépulcre a été bâtie au IV^e siècle sur l'emplacement supposé de ces événements. Pour les musulmans, Jérusalem est **la troisième ville sainte de l'islam**, après La Mecque et Médine, dans laquelle Mahomet aurait été élevé au ciel lors de sa chevauchée nocturne. À la fin du VII^e siècle, la grande mosquée al-Aqsa (qui signifie « la plus lointaine », une appellation dont l'origine demeure incertaine) et la Coupole du Rocher sont érigés sur l'ancien emplacement du temple.



La Coupole du Rocher et le Mur des lamentations

Ce patrimoine a été marqué par de **nombreux conflits** : destruction du temple par les Romains en 70 pour réprimer la révolte des juifs, démolition des églises par le calife al-Hakim en 1009, pillage de la ville par les croisés en 1099... Aujourd'hui encore, le lieu, appelé « mont du Temple » par les juifs et *Haram al-Sharif* (« vénérable sanctuaire ») par les musulmans, fait l'objet de tensions entre Israéliens et Palestiniens.

Chaque civilisation dominante a laissé un apport. Juifs, Romains, Byzantins, puis musulmans à partir du milieu du VII^e siècle, croisés venus d'Occident au XI^e siècle et au XII^e siècle, Turcs ottomans... tous ont laissé des monuments qui témoignent de leur identité.

Rome, la « ville éternelle »

Le patrimoine du centre-ville de Rome, au cœur de la région du Latium, marqué par la présence du Tibre et de sept collines, montre que la ville a su rester un **lieu à vocation universelle**. Son patrimoine antique atteste qu'elle a été la capitale d'un empire puissant, dominant les rives de la Méditerranée. De vastes espaces en plein centre-ville sont dédiés à l'archéologie et révèlent, en contrebas de la ville actuelle, le forum romain et les forums impériaux, centre politique de la ville. **Le Palatin** abritait la résidence des empereurs. Les murailles bâties sous l'empereur Aurélien au III^e siècle forment encore actuellement les limites du centre-ville. À la fin de l'Antiquité, la ville, pillée à plusieurs reprises, perd la plupart de ses habitants. Elle survit et conserve une place particulière grâce à la présence du pape, qui lui assure un **rayonnement sur tout l'Occident chrétien**. Des basiliques sont édifiées, souvent en réemployant des matériaux antiques. À la Renaissance, Rome attire de grands artistes, mis au service de l'Église : Raphaël travaille dans les palais du Vatican, Michel-Ange à la chapelle Sixtine. Au XVI^e siècle, avec la Réforme catholique, la ville devient la vitrine d'un catholicisme militant. De nouvelles voies sont ouvertes. Au XVII^e siècle, l'art baroque transforme la ville en un vaste théâtre où places, églises, palais et fontaines sont édifiés, comme en témoignent la place Navone ou la fontaine de Trevi. Avec l'unité italienne, après 1871, Rome devient **la capitale nationale**. Un imposant autel de la patrie est alors bâti pour commémorer cet événement, le « Vittoriano ». Mussolini a également utilisé le patrimoine de Rome comme **outil de propagande** pour justifier ses visées impérialistes. Aujourd'hui, Rome reste la capitale de l'Italie et du monde catholique, et son patrimoine constitue une richesse culturelle et touristique inestimable ; le centre historique est classé au patrimoine de l'Unesco depuis 1980.



Le centre-ville de Rome

QUATRE ARTICLES DU MONDE À CONSULTER

- **Secrets de Rome** p. 9-10
(Emmanuel de Roux, 15 juillet 1999)
- **Les comptes d'Haussmann** p. 10-11
(Laurent Fléchaire, 6 mars 2001)
- **Les Palestiniens protestent contre le percement par Israël d'un nouvel accès à un tunnel, à Jérusalem-Est** p. 11-12
(Patrice Claude, 26 septembre 1996)
- **Grand Louvre un géant dans la ville** p. 12-13
(Emmanuel de Roux, 19 novembre 1993)

Paris, la « ville lumière »

Le patrimoine du centre-ville de Paris montre la façon dont le pouvoir a façonné la ville. Depuis sa naissance, la ville entretient un lien profond avec le fleuve qui la traverse : la Seine. De la Lutèce gallo-romaine, installée sur un site qui permettait de traverser aisément le fleuve et polarisait ainsi les voies commerciales, et qui fut déjà lieu de résidence de certains empereurs, comme Julien au IV^e siècle, restent des vestiges comme les thermes et des arènes. Au XII^e siècle, le roi Philippe Auguste fait de Paris **le siège permanent de l'administration royale** : il fait bâtir une nouvelle enceinte et le Louvre, qui est alors une forteresse. La ville est également un des lieux de naissance et d'épanouissement de **l'art gothique**. La cathédrale Notre-Dame est entreprise en 1163. En 1246, Louis IX, dit « Saint Louis », fait édifier la Sainte-Chapelle dans le palais de la Cité, monument exaltant à la fois les reliques de la Passion du Christ et la monarchie sacrée. Cette **empreinte des rois** se poursuit à l'époque moderne. Au XVI^e siècle, François I^{er} entreprend la reconstruction du Louvre, qui se poursuit pendant plusieurs siècles. Des places royales sont créées, comme la place des Vosges sous Henri IV ou la place Vendôme sous Louis XIV. Avec la **Révolution**, certains lieux patrimoniaux acquièrent un **sens nouveau**, comme la place de la Concorde : ancienne place de Louis XV, elle a été le lieu d'exécution de Louis XVI, le 21 janvier 1793. Certains monuments évoquant la monarchie et de nombreuses églises sont démolis. Pour préserver les œuvres d'art menacées, un Musée des monuments français est créé. Le Louvre devient un musée en 1793. Sous **l'Empire**, Napoléon renoue avec la tradition monarchique et bâtit **d'imposants monuments** à sa gloire, comme l'Arc de Triomphe. C'est cependant sous **le Second Empire** que la ville a connu ses principales modifications. En 1853, **le baron Haussmann**, préfet du département de la Seine, entreprend de réaliser de vastes percées dans la ville ancienne. Il dégage ainsi les monuments mais les prive de leur environnement ancien. Les monuments liés au pouvoir sont particulièrement mis en valeur (palais de l'Élysée, Assemblée nationale, Sénat). Les nouveaux bâtiments qu'il fait édifier donnent à Paris un **patrimoine du XIX^e siècle** très riche, marqué par l'emploi de matériaux nouveaux, comme le métal. **La III^e République** s'engage encore plus avant dans cette voie, avec l'édification de la tour Eiffel pour marquer le centenaire de la Révolution en 1889. **Au XX^e siècle**, les quartiers anciens de la ville sont protégés, mais la création se poursuit, toujours liée au pouvoir, avec les **grands « chantiers présidentiels »**, tels le Centre Pompidou ou la bibliothèque François-Mitterrand. Ainsi, chacune de ces trois villes possède un patrimoine riche du point de vue artistique, mais aussi historique : toutes ont en effet été les témoins privilégiés d'étapes essentielles de l'histoire des civilisations et des luttes de pouvoir entre les hommes. ■

MOTS CLÉS

ASHKÉNAZES

Juifs originaires d'Europe centrale et orientale, dont la langue traditionnelle est le yiddish.

CHANTIER PRÉSIDENTIEL

Sous la V^e République, construction d'édifices d'exception menée sur l'impulsion du président de la République. On peut citer : le Centre Pompidou (Georges Pompidou), l'opéra Bastille, le Grand Louvre, la nouvelle Bibliothèque nationale de France (François Mitterrand) et le musée du quai Branly (Jacques Chirac).

CROISADES

Expéditions militaires dont la première fut prêchée par le pape Urbain II en 1095 et dont le but était de libérer Jérusalem, occupée par les musulmans. Jérusalem, prise par les croisés en 1099, est reprise par Saladin en 1187.

FORUM

Place centrale d'une ville romaine, entourée de portiques et d'édifices publics comme les marchés ou les temples des cultes urbains.

MONT DU TEMPLE

Colline sur laquelle s'élevait le temple de Jérusalem et qui est donc un lieu saint du judaïsme. Pour l'islam, on y trouve le Rocher, qui fut le lieu du sacrifice d'Abraham, la pierre de fondation du temple et le lieu où Mahomet fut élevé au ciel pendant sa chevauchée nocturne.

PERCÉE HAUSSMANNIENNE

Voie nouvelle ouverte à partir de 1853 par le baron Haussmann, qui a abattu le tissu urbain ancien de façon à faciliter les circulations dans la ville et à dégager des perspectives.

RÉFORME CATHOLIQUE

Mouvement entrepris par l'Église catholique au XVI^e siècle et qui fut marqué par l'œuvre du concile de Trente (1545-1563).

SÉFARADES

Juifs se rattachant aux traditions du judaïsme ibérique, originaires essentiellement du monde méditerranéen.

NOTIONS CLÉS

ART CLASSIQUE

Style défini au milieu du XVII^e siècle et caractérisé par l'usage d'éléments hérités de l'Antiquité (colonnes, pilastres) qui sont employés suivant des principes d'ordre, d'équilibre et de symétrie.

ART GOTHIQUE

Style architectural né dans la région parisienne au milieu du XII^e siècle et caractérisé par l'emploi de voûtes sur croisées d'ogives qui permettent d'alléger le mur et de percer de larges fenêtres.

PATRIMOINE

Ensemble des héritages matériels ou immatériels légués par une période précédente. Le patrimoine est constitué de monuments historiques, de pratiques culturelles et de traditions.

PLACE ROYALE

Place aménagée aux XVII^e et XVIII^e siècles à Paris par les rois, qui souhaitaient réaliser un espace public monumental. Marquée par une architecture uniforme, la place abrite un monument dédié au roi en son centre.

PROTECTION DU PATRIMOINE

Mesures prises par le pouvoir pour protéger le patrimoine.

En France, il s'agit du classement (notion de *site classé*), de l'inscription au titre des monuments historiques ou de la définition d'un secteur protégé (protection de tout un quartier par exemple, comme le quartier du Marais à Paris).

À l'échelle internationale, l'Unesco dresse une liste des éléments du patrimoine mondial. C'est le cas des berges de la Seine à Paris.

RÉHABILITATION DU PATRIMOINE

Restauration du patrimoine visant à conserver les éléments anciens lorsque cela est possible ou à accorder les éléments nouveaux avec les parties anciennes conservées, sans pour autant nécessairement en copier le style.

Composition :

Les enjeux d'une lecture historique du patrimoine du centre-ville : l'exemple de Paris

L'analyse du sujet

Ainsi libellé, le sujet invite le candidat à réfléchir à l'apport historique de l'étude du patrimoine d'une ville. Il s'agit de montrer comment la ville a joué un rôle dans l'histoire et comment son patrimoine révèle ce rôle. Ces processus historiques ont profondément marqué la croissance de la ville et conduit à des changements dans son aspect et sa structure. Les différentes étapes ont toutes laissé des traces qui expliquent la diversité du patrimoine de la ville.

Ce qu'il ne faut pas faire

- Raconter l'histoire de la ville au lieu de structurer le plan suivant les grands enjeux de la lecture historique.
- Faire uniquement de l'histoire des arts, en décrivant le style des monuments sans montrer comment ils permettent une lecture historique.
- Se limiter à une approche politique, sans voir les enjeux culturels et esthétiques.

Proposition de plan

I. Le centre de Paris : un patrimoine façonné par le pouvoir

1. Lutèce, résidence impériale romaine
2. Paris, capitale des rois chrétiens de France : lieux de pouvoir, lieux de spiritualité (Louvre, places royales, Notre-Dame)
3. Paris, fille de la Révolution : l'empreinte des événements et la force des lieux de commémoration

(Champ-de-Mars, place de la Concorde, place de la Bastille, Arc de Triomphe)

4. Paris et la modernité : de Haussman au musée du quai Branly, les hommes au pouvoir marquent leur époque (grands boulevards, métropolitain, Petit et Grand Palais, Centre Pompidou, opéra Bastille, Grand Louvre, musée du quai Branly)

II. D'un gué à la capitale d'une nation : le patrimoine parisien et la trace de l'évolution de la cité

1. Une ville de commerce de plus en plus puissante (port, halles, poids politique du prévôt des marchands, Étienne Marcel)
2. Une vie intellectuelle intense et rayonnante (Sorbonne, Quartier latin)
3. Une capitale en expansion (centralisation du pouvoir et aménagement des réseaux routiers puis ferroviaires en conséquence, expansion de la cité : enceintes successives et nouveaux quartiers)

III. Paris, capitale des arts

1. Le Moyen Âge et l'explosion de l'art gothique (Notre-Dame, Sainte Chapelle)
2. La Renaissance et l'art classique
3. Le XIX^e siècle et l'ère industrielle : du métal et de l'espace (tour Eiffel, Hausmann)
4. Le XX^e siècle : promotion de l'art contemporain et préservation du patrimoine.

Les repères essentiels

- Art gothique, art classique, art contemporain.
- Protection du patrimoine, restauration, réhabilitation.
- Notre-Dame, Sainte Chapelle, palais du Louvre, places royales, Arc de Triomphe, tour Eiffel, Centre Pompidou. ■

DOCUMENT CLÉ



Le plan de Turgot est un plan de Paris, d'une taille de 2,5 m x 3,20 m. Il est constitué de 20 planches et a été réalisé entre 1734 et 1736 par le peintre Louis Bretez, à la demande du prévôt des marchands Michel-Étienne Turgot. Destiné à la promotion de Paris, il représente, pour la première fois, la ville en perspective cavalière, à l'échelle 1/400, avec une précision et un soin des détails minutieux.

Secrets de Rome

Dans le vaste chantier romain, de nouvelles promenades pour découvrir les vestiges et monuments restaurés ou exhumés.

Si le Panthéon, le Colisée ou la colonne Trajane sont, à Rome, aussi balisés que la tour Eiffel ou l'Arc de Triomphe à Paris, les vestiges antiques moins célèbres sont parfois plus difficiles à dénicher. C'est ainsi qu'au fond d'une cave, au numéro 48 de la via Campo di Marzo, gisent les restes d'une horloge de bronze géante construite par l'empereur Auguste au début de notre ère. On voit encore, au sol, une partie des rainures sur lesquelles glissait l'ombre projetée par un obélisque de 30 mètres de haut. Encore faut-il, pour examiner ce témoignage, arracher au patron peu loquace du bistrot sis à la même adresse l'heure incertaine de l'ouverture du caveau. Pour découvrir, dans les meilleures conditions, les innombrables monuments antiques restaurés – voire exhumés – en vue du jubilé de la chrétienté qui a transformé Rome en un vaste chantier, mieux vaut contacter les associations qui organisent régulièrement la visite des hauts lieux de l'Antiquité, connus ou moins connus.

Parmi les sites qui aujourd'hui font courir les foules, la Maison dorée vient en tête. Adossée à la colline du Celio, elle a rouvert après une bonne douzaine d'années de fermeture (*Le Monde* du 28 juin). Mais, là encore, il faut prendre rendez-vous à l'avance : on ne peut, en effet, parcourir qu'en groupe, et à heure fixe, ce palais transformé en dédale souterrain depuis l'édification des thermes de Trajan qui en a aveuglé toutes les ouvertures. Revêtu d'une petite laine – la température ambiante ne dépasse jamais les 12 degrés –, on pourra ensuite errer dans ce labyrinthe aux murs de briques. Un archéologue français, Gilles Sauron, nous précise que personne n'a la moindre idée sur la destination de cette succession de pièces. À côté du volume somptueux de certaines salles d'apparat, on se perd dans des espaces bizarrement découpés. Un éclairage rasant, très réussi, multiplie encore la singularité de cette

Maison dorée, ainsi nommée à cause de son éclatante décoration.

Autrefois, ses murs étaient recouverts de plaques de marbre et ornés de peintures à fresque, mais le marbre a été systématiquement arraché par les successeurs de Néron, commanditaire de la *Domus aurea*, pour être réemployé ailleurs. Quant aux fresques, elles ont considérablement souffert de l'humidité ambiante. Lorsqu'elles furent redécouvertes, à la Renaissance, ce fut un émerveillement. Le modèle de ces peintures, baptisées « grotesques » puisque trouvées dans des « grottes », allait être instantanément diffusé dans toute l'Europe, où elles inspirèrent les plus grands peintres de l'époque, à commencer par Raphaël.

Au XVIII^e siècle, un éditeur les fit copier à nouveau. Il en tira un album, aujourd'hui réédité par Franco Maria Ricci. Certes les copistes chargés de ce travail prirent-ils sans doute beaucoup de liberté avec les originaux mais, lorsqu'on compare la richesse des détails reproduits avec ce qu'on peut apercevoir aujourd'hui dans cette succession de caveaux humides, on mesure la considérable dégradation de ces œuvres, depuis deux cents ans. Si la mosaïque que l'on distingue au plafond d'une nymphée – Ulysse aux prises avec le cyclope Polyphème – a conservé sa fraîcheur, ailleurs ce sont des personnages fantomatiques, nimbés d'une lumière blanche, qui semblent sortir des parois.

Trésors éparpillés

Quelques décors de stuc aux reliefs effrités ont survécu. Le long d'un couloir, on distingue des architectures en trompe-l'œil qui s'enchevêtrent les unes dans les autres avec des effets de perspective compliqués. Des cadres contiennent des natures mortes, des paysages, des animaux, des scènes mythologiques. Le tout est compliqué de guirlandes, de frises de griffons, de motifs égyptianisants, de masques de comédie. Combien de temps pourra-t-on encore admirer ce travail ? La permanence de ces fresques, qui ont largement survécu à la Maison dorée elle-même, est déjà un miracle.

Ce bâtiment mythique eut, en effet, une brève existence. Commencé sur l'ordre de Néron, en 64, les travaux furent arrêtés après l'assassinat de l'empereur, en 68. Dès 70, Vespasien, son successeur, commence à édifier le Colisée, en comblant le lac artificiel qui était un des charmes de la résidence néronienne. Et, à la fin des années 90, la Maison dorée fut engloutie sous les substructures des thermes de Trajan, édifiés au-dessus d'elle. Ses trésors furent éparpillés et l'on vient juste de retrouver, à quelques centaines de mètres de là, sur le forum de la Paix, une partie des collections de la Maison dorée, ou ce qu'il en reste : quelques socles de statues que Néron avait fait venir de Grèce. Sur certains d'entre eux, on déchiffre – en grec – le nom

de l'auteur de l'œuvre disparue : Praxitèle... L'empereur avait bon goût. Les fouilles se poursuivent également sur les forums de César et de Nerva comme sur celui de Trajan, de chaque côté de la voie des forums impériaux ouverte par Mussolini. Ces ensembles n'avaient jamais été examinés attentivement. Les travaux entrepris permettent d'actualiser les connaissances, d'infirmier des théories ou de préciser des points d'histoire. Sur le forum de Trajan, on a retrouvé la base de la statue équestre de l'empereur, qui devait mesurer 8 à 10 mètres de haut. Si on n'a pas la moindre trace du temple localisé par les chercheurs du XIX^e siècle, du côté de la colonne Trajane, on a exhumé, en revanche, de nombreux vestiges de constructions datant d'une antiquité très tardive – jusqu'au VIII^e siècle de notre ère. Ce que confirme Vincent Jolivet, membre de l'École française de Rome, qui, sur le Pincio, à quelques mètres de la villa Médicis, achève de mettre au jour les restes d'un palais construit par l'empereur Honorius au lendemain du sac d'Alaric, en 410. Contrairement à la légende, Rome ne se vida pas d'un coup après l'effondrement de l'empire. En dépit de ses vicissitudes, la ville de Romulus resta active et relativement peuplée jusqu'à la fin du premier millénaire. Ce n'est qu'avec le début du haut Moyen Âge qu'elle périclita vraiment.

POURQUOI CET ARTICLE ?

La lecture historique du patrimoine de Rome nécessite de comprendre que l'héritage antique se trouve mêlé à la ville actuelle. **Cet article montre comment les superpositions des différentes strates de constructions, de l'Antiquité à nos jours, ont répondu à la fois à des ruptures, mais aussi à des continuités et à des permanences.** Ainsi, la Domus

aurea de Néron a-t-elle été enfouie par Trajan pour faire oublier la mémoire de l'empereur honni, mais ses volumes ont été conservés ; les forums impériaux sont traversés par une avenue mussolinienne. On voit également mieux comment s'opère la transition entre la Rome antique et la Rome médiévale, et comment la première inspira les artistes de la Renaissance et de l'époque baroque. La lecture du patrimoine s'enrichit

avec les travaux entrepris en vue de l'accueil des pèlerins pour le jubilé de l'an 2000 : les découvertes sous les musées capitolins en sont un exemple. Son attrait touristique et le fait que Rome soit un centre actif de pèlerinage donnent une valeur particulière au patrimoine et conduisent à son analyse et à sa réhabilitation. La question de l'accessibilité de ce patrimoine reste un enjeu important.

Réécriture de l'histoire

Sur la colline du Capitole, la restructuration totale du musée du même nom permet à Anna Sommella d'exhumer les fondations considérables d'un temple élevé à Jupiter, dès le VI^e siècle avant J.-C.. Les proportions de cet édifice

indiquent que, dès le règne de Tarquin l'Ancien (vers 616-578 av. J.-C.), Rome était suffisamment développée pour se lancer dans la construction d'un tel sanctuaire. « On est en train de réécrire l'histoire de la Rome archaïque », jubile l'archéologue, qui a également

découvert, à la limite extérieure du bâtiment, la tombe bien conservée d'une fillette de huit à dix ans couchée sur un lit de briques avec des vases à offrandes à ses côtés. Il n'en faut pas plus pour qu'une partie de la presse italienne titre sur la découverte de la fille (ou de

la sœur) de Romulus ! En revanche, une chose est certaine : la Rome antique est plus ancienne et a vécu plus longtemps qu'on ne le pensait. ■

Emmanuel de Roux
(15 juillet 1999)

Les comptes d'Haussmann

Georges Eugène Haussmann engage en dix-sept ans 2 milliards et demi de francs-or de travaux, alors que le budget annuel du pays n'est que de 2 milliards ! Il perce d'abord les boulevards Saint-Michel et Sébastopol... En tout, neuf kilomètres de voies nouvelles sont ouverts dans Paris.

Sécurité, banlieue, grands travaux et espaces verts : voilà le programme pour Paris de... Napoléon III. Le président de 1851, devenu empereur en 1852, est pétri des thèses saint-simoniennes : il est le premier chef d'État français à réellement placer l'économie au cœur de ses préoccupations. Il sait que la crise économique de 1847 a été un élément déclencheur de la révolution de 1848 et veut prévenir de nouveaux soulèvements.

Napoléon III a dessiné sur une carte de Paris des traits avec des crayons de couleur symbolisant les artères qu'il souhaite voir percer dans la capitale. Il lui faut un ingénieur, un gestionnaire, un homme autoritaire et déterminé pour conduire sa « politique de la ville ». Celui qu'il nomme préfet de la Seine en 1853 (le poste de maire n'existe pas encore) va aller bien au-delà de ses espérances. Georges Eugène Haussmann va être un serviteur pugnace et zélé des volontés de l'empereur. Il va engager en dix-sept ans de « règne » 2 milliards et demi de francs-or de travaux, alors que le budget annuel du pays n'est que de 2 milliards ! Après lui, nul n'aura autant transformé ni... endetté la capitale. Haussmann perce d'abord les boulevards Saint-Michel et Sébastopol pour former avec la rue de Rivoli un axe orthogonal au centre de Paris. En tout, neuf kilomètres de voies nouvelles sont ouverts dans la capitale. Haussmann n'agrandit pas les voies existantes. Il achète les terrains a priori les moins chers : les arrière-cours et les jardins derrière les immeubles. Cela

aurait pu être avantageux... si les propriétaires ne siégeaient aux tribunaux qui fixent les prix des expropriations. La note est salée, mais le soutien des notables est acquis.

Pour trouver de l'argent frais, Napoléon III, soucieux de sa popularité (et de son avenir), refuse d'augmenter les impôts. Les excédents engrangés par la ville, d'environ 10 millions, sont insuffisants mais peuvent gager de nouveaux emprunts. En 1855, la ville réussit à emprunter 60 millions à 3 % sur quarante ans. Haussmann ne regarde pas à la dépense. Il considère, comme Napoléon III, que ces travaux s'intègrent dans ce qu'on appelle des « dépenses productives » ; principe keynésien avant l'heure, qui veut que des grands travaux financés par l'État dopent la croissance économique. Celle-ci accroît les recettes fiscales qui permettent de rembourser les emprunts contractés. Or, depuis le début du Second Empire, la France va mieux. La révolution industrielle est engagée et l'armée triomphe des Russes en Crimée en 1856. Le 5 avril 1858, Napoléon III inaugure, en compagnie d'un Haussmann triomphant, le boulevard Sébastopol.

Le lendemain, le préfet de la Seine soumet au Corps législatif (nom de l'Assemblée nationale de l'époque) le « traité des 180 millions » pour financer vingt kilomètres de voies nouvelles. Mais les députés sont las des initiatives de l'insatiable magistrat de Paris, qui oriente toutes les ressources de l'État vers la

capitale au détriment de la province. Haussmann trouve le moyen de s'affranchir du contrôle des députés en créant, cette même année 1858, la Caisse des travaux de Paris. La ville peut désormais payer les entreprises avec des reconnaissances de dette émises par cette caisse (qu'elles escomptent auprès du Crédit foncier). Haussmann trouve ainsi un moyen illégal de financer plus de... 700 millions de travaux. Par ailleurs, la ville continue de s'endetter de façon « officielle », au moins pour honorer ses intérêts. La sécurité de la ville et la pérennité du régime sont à ce prix. Car les grandes artères qu'Haussmann perce ont un objectif sécuritaire. Il s'agit de pouvoir refouler les ouvriers à l'extérieur de Paris « pour les y disséminer et aussi pour les contenir au besoin ». Il veut faire de Paris une capitale bourgeoise du commerce et du luxe, mais pas une ville ouvrière. « C'est le comble de la déraison en politique que d'y entasser, comme pour former à plaisir un centre insurrectionnel, des masses grossières et stupides d'ouvriers à marteau », écrit-il. Pour éloigner les dangers d'une pauvreté aux portes de Paris, Haussmann parvient à créer en 1860 le « Grand Paris ». La capitale double de superficie et absorbe ses communes limitrophes comme Vaugirard, les Batignolles, La Villette ou Bercy. Moyen radical d'intégrer à la ville les problèmes de la banlieue ! Haussmann prévoit que la remise à niveau de ces « nouveaux quartiers »

coûtera 150 millions. Au final, la note est de 352 millions. Paris rencontre alors « les mêmes difficultés et les mêmes surprises que l'Allemagne avec ses Landër orientaux », analyse aujourd'hui Georges Valence dans sa biographie du baron Haussmann. Pendant que le jardin du Luxembourg et les grands boulevards prennent forme, Haussmann rénove en souterrain les systèmes d'arrivée d'eau et d'évacuation des eaux usées. La taille du réseau des égouts est multipliée par cinq. Mais la privatisation de la gestion de l'eau au profit de la Compagnie générale des eaux réduit la distribution gratuite de l'eau aux fontaines qui étaient le mode d'approvisionnement des plus pauvres. Et pour accompagner les travaux, la ville emprunte à nouveau 130 millions.

En 1864, Léon Say, petit-fils de Jean-Baptiste Say, dénonce la dérive financière du baron Haussmann. Mais c'est à partir de 1867 que l'offensive anti-Haussmann marque des points en visant la Caisse des travaux de Paris, qui finance à plein régime, mais sans contrôle.

Le jeune avocat Jules Ferry fait ses premiers pas dans l'éloquence au travers de pamphlets au succès retentissant intitulés « Les Comptes fantastiques d'Haussmann ». Tandis qu'Émile Zola attaque, lui, « la fièvre de la spéculation » dans *La Curée*. La France traverse une crise économique en 1867 et connaît un revers diplomatique-militaire désastreux au Mexique. La même année, Krupp présente les nouveaux canons prussiens à l'Exposition universelle de Paris. Le

8 novembre, on transforme 390 millions de dette de la Caisse des travaux de Paris en dette officielle à long terme. Début 1869, le débat à la chambre des députés pour régulariser cette dette tourne en procès du « système Haussmann », et en procès du régime. Après la défaite contre la Prusse, la République est proclamée en 1870. On finira néanmoins les travaux engagés, notamment la prolongation du boulevard Haussmann. ■

Laurent Fléchaire
(6 mars 2001)

POURQUOI CET ARTICLE ?

La transformation de Paris par le baron Haussmann ainsi analysée permet de mieux comprendre le moment-clé où l'aspect actuel du centre de Paris prend forme. L'idée était de bâtir une ville moderne, percée de grandes artères, tout en conservant un certain nombre de constantes, comme par exemple la « croisée de Paris », où les axes

est/ouest d'origine médiévale sont conservés mais doublés par de nouvelles voies. Les aspects sociaux et économiques sont également présents. Il s'agit bien de bâtir une ville bourgeoise, liée à la croissance économique et à la spéculation foncière, où les catégories populaires seraient contrôlées et où l'ordre pourrait facilement être rétabli. **Surtout, l'article montre comment, dès l'époque de leur réalisation, les**

travaux haussmanniens ont été critiqués au nom d'une autre lecture de l'histoire de Paris. Les républicains que sont Jules Ferry ou Émile Zola contestent ainsi qu'une ville puisse être structurée sur ces logiques. Pourtant, les travaux d'Haussmann permettaient au centre ancien de devenir le centre d'une métropole moderne, ce qui explique qu'ils furent poursuivis et achevés sous la III^e République.

Les Palestiniens protestent contre le percement par Israël d'un nouvel accès à un tunnel, à Jérusalem-Est

M. Netanyahu, en tournée en Europe, s'est dit « fier » d'avoir décidé cette mesure.

L'Autorité palestinienne a appelé à une grève des commerces et à des manifestations, mercredi 25 septembre, contre le percement par Israël d'un nouvel accès à un tunnel sous la vieille ville arabe de Jérusalem. « Cette action israélienne prouve de manière évidente qu'Israël ne veut pas la paix », a déclaré le ministre palestinien des Finances au terme d'une réunion extraordinaire du gouvernement palestinien. M. Arafat a adressé un télégramme à ce sujet à M. Clinton et la Ligue arabe va saisir les Nations unies.

Yasser Arafat parle de « crime contre les droits, les biens et les sentiments religieux des Palestiniens », la Ligue arabe va saisir les Nations unies et, pour la première fois depuis bien longtemps, ce sont de véritables émeutes, brèves mais violentes, rappelant l'Intifada, qui ont eu lieu à Jérusalem. Motif de cet émoi général, l'ouverture par Israël, dans la nuit du lundi 23 au mardi 24 septembre, d'un nouvel accès à un tunnel qui débouche en plein quartier musulman, sur la via Dolorosa, le présumé chemin de croix du Christ, dans la vieille ville de Jérusalem.

À quelques jours du sixième anniversaire de ce que les Palestiniens appellent « le massacre de l'esplanade des Mosquées », en octobre 1990 après un début d'émeute, la police israélienne avait ouvert le feu sur les pèlerins musulmans et tué 17 personnes, l'atmosphère, sur ce site de tous les dangers qui accueille le troisième lieu saint de l'islam et le premier du judaïsme le « mont du Temple », est extrêmement tendue.

Des heurts assez violents ont aussi opposé, mardi, les forces israéliennes dans la ville arabe occupée d'Hébron à plusieurs centaines de Palestiniens, qui manifestaient pour obtenir des autorités d'occupation la réouverture de l'antique souk, fermé d'autorité par Israël en février 1994, après le massacre de 29 Palestiniens par un colon juif, Barouch Goldstein. Le souk est revendiqué au titre de « propriété juive » par les 450 colons installés autour du site, en plein cœur de cette ville de 120 000 habitants arabes. Tsahal qui, selon les accords signés avec l'OLP, aurait dû se redéployer hors de la ville il y a six mois, y a récemment renforcé sa présence et la tension ne cesse de monter.

Mardi matin, en apprenant que le dernier coup de pioche qui ouvrait le tunnel de Jérusalem avait été donné avant l'aube, et devant les caméras de la télévision israélienne, par Ehoud Olmert, le maire nationaliste de la « cité unifiée », plusieurs centaines de Palestiniens ont commencé à crier des slogans hostiles à l'occupant et quelques pierres ont volé en direction des forces de police, préalablement déployées autour du site pour parer à toute éventualité. Armée et casquée, la troupe a tiré plusieurs salves de billes de plomb caoutchoutées dans la foule des manifestants pour ramener le calme. Plusieurs jeunes Palestiniens ont été battus à coups de matraque et quatre ont été arrêtés.

Climat délétère

À l'extérieur des remparts, mais toujours dans la partie arabe occupée de Jérusalem, plusieurs centaines d'autres Palestiniens s'en sont pris aux policiers et ont incendié un camion de la municipalité israélienne. Dans la soirée, le chef de la police de Jérusalem faisait savoir que, à son avis, les troubles continueraient « peut-être encore

un jour ou deux », mais que ses forces avaient « la situation bien en main ».

Après l'ouverture il y a quinze jours de ce qui est devenu pour les Arabes « le tunnel de l'apartheid » entre Jérusalem et les colonies juives de Goush Etzion, une route et un tunnel percé sur des terres arabes confisquées et interdits de fréquentation aux Palestiniens (*Le Monde*, 17 septembre), voici donc, comme dit un notable arabe de Jérusalem-Est, « le tunnel de la honte ».

La voie souterraine, qui mesure 488 mètres sur un mètre de large, existe en réalité depuis plusieurs années et emprunte le tracé d'une ancienne rue hérodienne (I^{er} siècle avant J-C), qui passe sous le quartier musulman de la vieille ville et permet à ses visiteurs d'observer différents sites archéologiques bibliques et médiévaux, dont les soubassements du mur des Lamentations. Mais ce mur, dernier vestige du second temple juif détruit par les Romains en l'an 70, sert de soutènement à l'esplanade des Mosquées, située juste au-dessus, à l'endroit même où se trouvait vraisemblablement le temple d'Hérode.

Selon les autorités israéliennes, près de 70 000 touristes visitent le tunnel chaque année. L'ouverture d'un accès sur la via Dolorosa, en n'obligeant plus les visiteurs à faire marche arrière, pour ressortir par l'ancien et unique accès, près du mur des Lamentations, devrait permettre de multiplier leur nombre par six. « Cela profitera aussi aux commerçants palestiniens de la vieille ville », a plaidé M. Olmert. Peine perdue.

Dans le climat délétère qui règne chez les Palestiniens depuis l'accession au pouvoir des nationalistes israéliens et l'arrêt puis la dégradation concomitante du processus de paix, c'est un dialogue de sourds. À Jérusalem surtout, où les démolitions de maisons palestiniennes ont repris, où la colonisation juive rampante du quartier musulman gagne du terrain chaque jour, où plusieurs centaines d'habitants arabes ont été

privés ces trois derniers mois, et sous des prétextes administratifs aussi divers qu'injustes, de leurs permis de résidence, toute mesure israélienne est perçue comme une nouvelle tentative de judaïser un peu plus la Ville sainte. Préconisé depuis plus d'une dizaine d'années par les autorités israéliennes, l'ouverture d'un nouvel accès du tunnel avait sans cesse été repoussée par les différents

gouvernements, précisément pour ne pas provoquer la colère des musulmans. M. Netanyahu n'a pas ce genre de pudeur. « Je suis fier d'avoir pris une décision qui aurait dû être appliquée il y a bien longtemps », a-t-il confié, mardi, aux médias israéliens qui l'accompagnent dans sa tournée européenne. ■

Patrice Claude
(26 septembre 1996)

Grand Louvre un géant dans la ville

Jeudi 18 novembre 1993, deux cents ans jour pour jour après l'inauguration des toutes premières salles du musée du Louvre installées par la Convention dans le salon carré du vieux palais, le président de la République François Mitterrand inaugurerait la nouvelle aile Richelieu, arrachée, non sans mal, au ministère des Finances et désormais intégrée à l'établissement muséal. Les surfaces d'exposition passent ainsi de 30 000 mètres carrés à 52 000 mètres carrés. À terme, en 1997, elles devaient atteindre 60 000 mètres carrés. Mais on ne peut mesurer cette croissance à l'aide de quelques chiffres. Le Grand Louvre, dont on va pouvoir arpenter les nouveaux espaces, est une véritable ville dans la ville et un concept inédit avec, à côté des chefs-d'œuvre, un centre culturel polyvalent, des zones commerciales, des parkings immenses et des salles de congrès.

Avec l'ouverture de l'aile Richelieu, le Louvre se place en bonne position pour arriver, avant la fin du siècle, en tête de tous les grands musées du monde. Mais surtout le complexe (musée-centre culturel-boutiques-restaurant-palais des congrès) désormais installé au cœur de Paris est sans précédent à Londres, New York, Madrid, Rome ou Berlin. C'est un inconnu qui est en train de croître sur les bords de la Seine et nul ne peut prédire l'avenir de cette étrange machine, qui allie conservation du patrimoine universel et entreprise commerciale.

Est-ce un prototype du XXI^e siècle qui va engendrer une descendance nombreuse et ravalier le Centre Pompidou au rayon des mignardises ? Ou une erreur de programmation dans l'histoire des musées, que son gigantisme condamne déjà ? Comment cet ensemble, qui à terme s'étendra

de Saint-Germain-l'Auxerrois à la place de la Concorde, avalant au passage le jardin des Tuileries, va-t-il s'intégrer dans la ville ? Car la véritable audace n'est peut-être pas d'ordre architectural mais urbanistique. Elle tient surtout dans l'idée, jamais exprimée, sans doute même jamais conceptualisée clairement, qui consiste à faire du Louvre une ville dans la ville, commerces et musée arc-boutés l'un à l'autre.

Pour achever le dessein initial, il reste à transférer l'école du Louvre dans le pavillon de Flore, il reste à terminer certains équipements à la jonction du Louvre et du Musée des arts décoratifs, jadis menacé d'intégration et qui aura tout compte fait conservé sa spécificité. Il y aura encore à « remodeler » les salles de peinture italienne, un fantastique musée en soi, où perdue actuellement un sympathique désordre, tout à la fois baroque et maniériste, en attendant sa renaissance. Malgré ces travaux qui devraient durer

jusqu'en 1997, le Grand Louvre a globalement atteint sa taille définitive et permet en tout cas de juger sur pièces ce qui fut l'objet de violentes polémiques.

Si tout le monde était d'accord pour agrandir le musée, l'implantation d'une entrée souterraine au centre du vieux palais impliquait des développements supplémentaires qui annonçaient un traitement nouveau de la culture. Une culture plus accessible, ouverte au plus grand nombre, affirmant les optimistes. Une simple émanation de la société du spectacle, répliquent les pessimistes. Un temple ouvert à une religion nouvelle – celle de l'art – soutiennent les mystiques. Un formidable aspirateur à touristes, constatent les cyniques. Et aucun des arguments avancés par chacune des parties n'est indifférent.

Oui, le Grand Louvre permet de voir plus d'œuvres dans de meilleures conditions. Oui, une nouvelle pédagogie est mise en place pour

multiplier les accès au monde de l'art. Oui, la taille du bâtiment et la multiplication des objets peuvent nuire à leur perception. Oui, c'est la fin du musée « personnel », aux salles fermées, avec ses gardiens assoupis dans la poussière, aux recoins innombrables, aux trésors à dénicher. Oui, ce que le palais a gagné en cimaises techniquement impeccables, il l'a peut-être perdu en charme. Oui, les boutiques peuvent être un appoint financier positif pour le musée. Oui, le musée risque de devenir la vitrine chic d'un centre commercial. Il y a dans ce musée – et son annexe mercantile – tout ce qui peut enthousiasmer ou irriter.

Disons-le cependant, même si critiques il doit y avoir, nous n'allons pas boudier notre plaisir devant le cadeau que, royalement, nous fait la République. Il y a peu d'entrées, c'est vrai, et si parfaite soit la géométrie de la Pyramide et des ces chétifs pyramidions, le

dialogue reste incertain avec la cour Napoléon, ou plutôt, il l'est devenu depuis que celle-ci a bénéficié des soins de remarquables restaurateurs. Mais il faut saluer le souffle qui passe désormais à travers ce bâtiment jadis éclaté, aujourd'hui réuni, tendu, aussi cohérent qu'il se peut. Saluer ce qui est devenu une véritable ville-musée qui établit une étonnante continuité avec Paris à travers de nouveaux guichets et le passage Richelieu ouvert depuis 1989 entre la place du Palais-Royal et la cour Napoléon, avec ses grandes baies vitrées, qui donnent sur les cours dites de Marly et de Puget.

Un élément clé du dispositif urbain du Louvre est l'immense centre voué aux congrès, aux commerces et à la restauration, et relié enfin à un spectaculaire parking pour autocars censé désengorger les abords du palais. Sur cet ensemble souterrain, qui part de la grande salle sous la Pyramide et se déploie jusqu'à l'avenue du Général-Lemonnier, l'exercice critique, là encore, ne peut être que double. Le travail de Michel Macary est impeccable, il prolonge d'ailleurs le dessin de Pei dans les premières parties ouvertes au public : Pyramide inversée au cœur de ce complexe, qualité des bétons, propreté des détails.

À l'inverse, et dans un même sentiment, on peut s'interroger sur la similitude des vocabulaires entre ces espaces commerciaux et ceux du musée, sur la confusion qu'elle peut donc engendrer. Cette demande de différenciation est peut-être spécieuse. Il est même probable que l'avenir confirmera l'enthousiasme d'un public, que les optimistes évaluent à 8 millions par an dans son va-et-vient entre la ville et les salles d'exposition. Il n'en reste pas moins que se trouve amoindrie la spécificité des œuvres qu'un tel musée est appelé à faire valoir.

L'architecture de Ieoh Ming Pei et de son associé français Macary, le travail sur les vitrines de Jean-Michel

Wilmotte sont à la fois secondaires par rapport aux œuvres, et primordiaux si l'on songe que le Louvre est aussi un palais, un monument. Ils sont essentiels pour discipliner la lumière, disposer la statuaire ou placer objets et mobiliers. Ceux qu'alarmait l'intrusion d'un modernisme brutal, annoncée par la forme géométrique de verre et d'acier plantée au milieu des façades surchargées de Lefuel, devraient être rassurés. L'architecture de Pei, dont les origines sino-américaines sont peut-être une parabole facétieuse de l'avenir de notre continent européen, est d'un avant-gardisme plus que modéré, à l'esthétique lisse, parfois académique. Les détails sont remarquablement soignés, les liens et les rapports entre les parties historiques du monument et les interventions contemporaines ont fait l'objet d'un travail intense.

Une grande intelligence se manifeste dans l'ouverture du musée sur la ville, et de la ville sur le musée, dans les transparences, dans la façon dont il est donné à tout visiteur, si peu familier qu'il soit du paysage parisien, de se repérer dans ce qui pourrait être un labyrinthe. Les vues sur la Pyramide, sur les cours intérieures, sur le Palais-Royal, sur le Carrousel ou la cour Carrée sont autant d'indications qui, tout à la fois, préservent le monument et servent l'institution. Pei s'est personnellement préoccupé – avec succès – des nouvelles salles de peinture où sont accrochées les écoles du Nord. Il a également dessiné le double escalier mécanique qui conduit les visiteurs jusque sous les toits. Ce morceau de bravoure, qui devait rivaliser avec celui d'Hector Lefuel, l'architecte de Napoléon III, tombe à plat en dépit de son envolée monumentale. Les cours conçues par Michel Macary pour abriter les sculptures, ingénieuses, délicatement couvertes par une trame métallique imaginée par Peter Rice, souffrent de la proportion et de la raideur de leurs terrasses sans grâce. L'idée

des terrasses est ingénieuse, qui renforce le souvenir du plein air et engendre un parcours de surprises. Il faut en revanche regretter la lourdeur des balustrades, la maîtrise insuffisante de la couleur des pierres et des socles ou, plus grave, la disposition des statues, notamment dans la cour de Marly, acceptable dans le sens de la descente, mais à tout le moins surprenante lorsqu'on remonte des terrasses. Car on croit avoir à faire alors à de lourds mastabas derrière lesquels s'agitent quelques membres, ici un bras, là une tête. Vues du bas, les pièces les plus imposantes font figure de bibelots sur une cheminée.

En revanche, dans la cour Khorsabad, aux proportions plus modestes, le spectacle des lions ailés assyriens est parfait. Le reproche le plus sévère que l'on adressera aux responsables de l'aménagement tient sans doute au parti de Jean-Michel Wilmotte, auteur des vitrines qui enferment objets d'art et statuettes dans des cerceaux de verre aussi affirmés que l'architecture de Pei se veut, elle, sans aspérité. Bien qu'impeccablement dessinées et judicieusement

éclairées, leur vocabulaire, néo-high-tech, riche de lourdes allusions à l'architecture industrielle, aurait sans doute mieux convenu aux archives du monde du travail, récemment inaugurées à Roubaix. La distribution des espaces a largement été imposée par des contraintes techniques. Il fallait placer les statues en bas, à cause de leurs poids ; les peintures sous les toits, à cause de, ou plutôt grâce à un éclairage zénithal, splendidement capté ; les objets d'art à proximité des appartements Napoléon III, intacts depuis leur création, sous le Second Empire. Les visiteurs se reposeront tout naturellement sous un plafond signé Carolus-Duran, peintre pompier célèbre au début de la III^e République. Ils se désaltéreront dans l'ancien bureau du ministre des finances, avec vue sur la cour Napoléon. La décoration des deux salles voisines de la buvette a été confiée à deux célébrités de la V République mitterrandienne : Daniel Buren et Jean-Pierre Raynaud. Ainsi s'affirme la continuité de l'art officiel. ■

Emmanuel de Roux
(19 novembre 1993)

POURQUOI CET ARTICLE ?

Le palais du Louvre est un des édifices de Paris qui se prête le mieux à une lecture historique. Fondé comme forteresse sous Philippe II, devenu château résidentiel sous Charles V, il est reconstruit à partir de 1547 et devient un des plus vastes palais d'Europe. Une reconstruction qui dura jusque sous le Second Empire. Entre-temps, le palais était devenu musée en 1793. Les travaux du Grand Louvre, impulsés par François Mitterrand, posèrent la question du rapport entre le palais-musée et la ville, question posée depuis des siècles. Se posa également celle

de la fonction du patrimoine : un musée pouvait-il être associé à des espaces dédiés au commerce, au stationnement, aux congrès ? Enfin, la question du rapport entre architecture contemporaine et bâtiments anciens a été une source de polémiques : ce contraste n'empêcherait-il pas une bonne lecture du patrimoine ? **Le choix de cet article datant de 1993 montre la vigueur de ces polémiques au moment de l'achèvement du chantier.** Aujourd'hui, le succès du Grand Louvre a montré comment cette réalisation s'est intégrée au patrimoine du centre de Paris.

LE GUIDE PRATIQUE



CONSEILS DE RÉVISIONS

- Apprendre ses cours régulièrement pendant l'année : les relire le soir même et les apprendre avant chaque évaluation.
- Apprendre son cours de façon problématisée : se poser des questions, essayer de chercher l'idée directrice de chaque partie. Cela vous entraîne à problématiser et à argumenter.
- Faire éventuellement des fiches de révisions. Attention aux fiches inutiles : celles qui sont trop longues (quelle différence avec le cours ?) ou trop courtes.
- Être attentif tout au long de l'année aux publications (presse, livres) ou aux émissions de télévision ou de radio qui peuvent être consacrés aux thèmes traités et qui peuvent vous intéresser et mieux vous les faire comprendre.

GESTION DU TEMPS

Il n'existe pas de règle générale en la matière. On peut cependant considérer qu'on peut consacrer 2 h 30 à la composition et 1 h 30 à l'étude de document. Pour la composition, cela suppose de consacrer 1 h à l'ensemble des étapes au brouillon et 1 h 30 à la rédaction. Pour l'étude de documents, on peut consacrer 40 minutes au travail au brouillon et 50 minutes au propre. Mais ces valeurs ne sont qu'indicatives !

PRÉSENTATION DE COPIE ET ORTHOGRAPHE

Il n'y a pas de nombre de points précis attribués au soin de la copie et à l'orthographe. Néanmoins, une copie peu lisible, sale, négligée indisposera le correcteur. Par ailleurs, il est presque impossible pour le correcteur, de dissocier le fond et la forme. Il est difficile de juger qu'une copie est brillante si sa lecture est rendue fastidieuse par la présence d'un grand nombre de fautes d'orthographe.

Méthodologie et conseils



L'épreuve d'histoire-géographie

L'épreuve des baccalauréats ES et L en histoire-géographie se compose de **deux exercices**. La durée de l'épreuve est de **4 heures** ; son coefficient est de **4 en L** et de **5 en ES**.

Le premier exercice est une **composition d'histoire ou de géographie**. Deux sujets au choix sont proposés, mais dans la même discipline. On ne peut donc pas choisir entre histoire et géographie : il y a deux sujets possibles en histoire et deux sujets possibles en géographie. Attention, il est clairement indiqué dans le *Bulletin officiel* spécial n°7 du 6 octobre 2011, que « le libellé du sujet peut prendre des formes diverses : reprise partielle ou totale d'intitulés du programme, question ou affirmation ; la problématique peut être explicite ou non. »

Le deuxième exercice est une **analyse d'un ou deux documents**. Une consigne est donnée pour guider le candidat dans son étude. Un seul sujet est donné, soit en histoire, soit en géographie. Dans ce second cas, l'exercice peut comporter la production d'un schéma ou d'un croquis.

L'évaluation de ces épreuves est basée sur plusieurs points. Tout d'abord la **maîtrise d'un certain nombre de connaissances** nécessaires pour mener une **réflexion historique ou géographique**. Ensuite, la capacité à produire un **travail problématisé, structuré et argumenté**. Enfin, la capacité à s'exprimer

dans une **langue écrite correcte**, témoignant d'une maîtrise suffisante du vocabulaire spécifique de l'histoire ou de la géographie.

Il n'existe pas de barème précis avec un nombre de points attribués à chacun des deux exercices. La **note est attribuée globalement à l'ensemble de la copie**. Cela veut dire que vous ne devez négliger aucun des deux exercices mais qu'à l'inverse un exercice particulièrement bien réussi peut contribuer à valoriser la copie.

La composition d'histoire

Le but d'une composition est de produire un texte répondant à une **problématique liée à un sujet**. Il s'agit donc d'utiliser ses connaissances au service d'une pensée structurée en fonction de la problématique et de la réponse que l'on compte lui apporter. Plusieurs étapes sont nécessaires au brouillon comme au propre.

Au brouillon :

- **analyser le sujet**. Il faut lire le sujet et y repérer les mots-clés, qu'il faut comprendre et analyser, le cadre spatial et temporel de l'étude, pour éviter un hors-sujet et les connecteurs logiques, qui aident à repérer les liens entre les différents termes du sujet ;
- **trouver une problématique**. Il s'agit d'une question principale, parfois complétée d'une ou plusieurs questions secondaires qui lui sont liées, qui guidera

toute l'étude. Dans la problématique, on doit trouver les mots-clés du sujet, des termes qui sont importants pour le thème traité et des connecteurs logiques ;

– **trouver un plan et le détailler.** Trouver tout d'abord les trois (éventuellement deux) grandes parties qui répondent soit à des thèmes, soit à des périodes. Trouver ensuite les sous-parties de chaque partie (deux ou trois généralement). Trouver ensuite deux ou trois points importants dans chaque sous-partie. Pour chacun d'entre eux, trouver une idée, la démontrer, l'associer à un exemple ;

– **rédigé au brouillon l'introduction et la conclusion.** L'introduction comporte une accroche (on commence par une idée générale, une citation ou un événement important qui permet d'entrer dans le sujet, on définit ensuite les termes importants, on délimite son cadre spatial et temporel), la problématique précédemment établie et une annonce du plan. La conclusion comprend un rappel du plan, avec ses différentes parties, une réponse (nuancée et argumentée) à la problématique et une ouverture vers un autre aspect du sujet, vers une autre période, vers un autre espace géographique.

Au propre :

– **rédigé le devoir.** Après avoir recopié l'introduction, il faut rédiger à partir du plan sans rendre apparent les numéros de parties et transformer les titres du plan détaillé en phrases. Au début de chaque grande partie, prévoir quelques lignes annonçant le thème de la partie. À la fin de chaque grande partie, faire une transition vers la suivante. Et enfin, recopier la conclusion. Ne sauter des lignes qu'entre les grandes parties, après l'introduction et avant la conclusion. Aller à la ligne sans sauter de ligne entre chaque sous-partie ;

– **intégrer à la copie, si vous le souhaitez, des schémas et/ou des organigrammes** qui expliquent un processus historique, mais à condition d'introduire et de commenter ces productions graphiques, même brièvement ;

– **adopter une écriture lisible et un propos clair.** Utilisez un langage soutenu comportant le vocabulaire spécifique de l'histoire. Employez des phrases qui ne soient pas trop longues. Attention aux fautes d'orthographe lexicales (mots mal orthographiés) et surtout grammaticales (accords des verbes, participes passés, etc.). Relisez-vous attentivement en gardant le temps nécessaire pour cela avant la fin de l'épreuve.

Commentaire d'un ou deux documents

Cet épreuve a pour objectif de construire un **commentaire du ou des documents proposés**. Il faut pour cela trouver un axe directeur, un plan et utiliser des connaissances pour expliquer le document.

De même que pour la composition, au brouillon comme au propre, plusieurs étapes sont nécessaires. Au brouillon :

– **lire la consigne avant de lire les documents,** pour avoir une première idée des éléments que l'on doit y chercher ;

– **noter les éléments de présentation du document** (nature, auteur, date, contexte, public visé) ;

– **trouver trois (ou deux) thèmes directeurs** qui permettent de répondre à la consigne. Surligner dans le document les parties qui s'y rapportent. Si trop de parties du texte restent non surlignées, ou bien si trop de parties sont surlignées plusieurs fois, considérez que les thèmes choisis ne conviennent pas ;

– **rédigé au brouillon l'introduction et la conclusion.** On reprendra le même schéma que pour l'introduction de la composition. On remplacera dans l'introduction la définition des termes du sujet par une présentation du document. Dans la conclusion, on veillera à faire référence au document.

Au propre :

– **adopter les mêmes normes que pour une composition.** Votre travail sera néanmoins plus court, compte tenu du temps disponible ;

– **rédigé chaque sous-partie en veillant à faire systématiquement référence au texte,** soit en le citant entre guillemets, soit en indiquant les numéros de lignes si c'est un texte, soit en indiquant précisément un élément si le document est une image ou une carte. Après avoir fait référence au texte, vous devez obligatoirement utiliser des connaissances précises pour l'expliquer. Expliquer un document consiste à montrer comment il confirme ou vient nuancer ce que l'on sait par ailleurs sur le contexte. Il s'agit donc également d'adopter une lecture critique du document : quelle est sa portée ? Quelles sont ses limites ?

– **prêter le même soin à la correction et la fluidité de la langue écrite** que pour la composition. ■



CE QU'IL NE FAUT PAS FAIRE

Pour la composition

• Réciter votre cours tel quel, sans vous adapter à la problématique.

• Se contenter d'une problématique qui recopie le sujet (même s'il est précédé de « est-ce que » et suivi d'un « ? », ce qui ne trompe personne...).

• Ne pas donner d'exemple après avoir donné une idée.

• Rédiger la conclusion directement au propre, sans l'avoir préparée au brouillon juste après l'introduction. Le risque est que la conclusion ne réponde pas à la problématique.

• Faire des fautes d'orthographe et de français. Parmi les plus fréquentes, on peut signaler l'emploi de « dû à » en tête de phrase, alors qu'on n'emploie cette formule qu'après avoir donné son antécédent. Apprendre à conjuguer les verbes « croire » et « conquérir » est de la plus haute utilité en histoire.

• Ne pas faire de transition entre les différentes parties, ne pas introduire chaque partie par une phrase. Cela est nécessaire car c'est un moyen pour le correcteur de juger de la qualité de votre argumentation à travers la rigueur de votre plan.

Pour le commentaire

• S'il y a deux documents, consacrer une grande partie à chacun des documents. Il faut au contraire montrer que l'on réussit à les lier. Pour cela, on peut montrer leurs différences ou bien leur complémentarité.

• Paraphraser le texte, c'est-à-dire redire ce qu'il dit déjà, sans mettre les citations entre guillemets.

• Se contenter de mettre bout à bout des citations du texte sans utiliser la moindre connaissance personnelle pour les expliquer.

• Ne pas repérer les différences entre date de rédaction, date de publication et date des événements dont parle le document. Il est important de voir si un texte est un témoignage sur le vif ou bien une analyse a posteriori.

Crédits

LE RAPPORT DES SOCIÉTÉS À LEUR PASSÉ

Le patrimoine, lecture historique : la Vieille Ville de Jérusalem,
les centres historiques de Paris et de Rome
p. 6 © Fotolia ; p. 7 © Fotolia ; p. 8 DR

L'historien et les mémoires de la Seconde Guerre mondiale en France
p. 14 DR ; p. 15 © Rue des Archives/ RDA ; p. 16 © Rue des Archives/ Tallandier
L'historien et les mémoires de la guerre d'Algérie
p. 22 © Gérald Bloncourt/ Rue des Archives ; p. 24 © Rue des Archives/ Tallandier

IDÉOLOGIES, OPINIONS ET CROYANCES EN EUROPE ET AUX ÉTATS-UNIS DE LA FIN DU XIX^E SIÈCLE À NOS JOURS

Socialisme, communisme et syndicalisme en Allemagne depuis 1875
p. 31 © iStockphoto/ Thinkstock ; p. 32 DR

Médias et opinion publique dans les grandes crises politiques
en France depuis l'affaire Dreyfus
p. 36 © Fotolia ; p. 37 © Ingram Publishing/ Thinkstock ; p. 38 © Rue des Archives/ RDA
Religion et société aux États-Unis depuis les années 1890
p. 42 © iStockphoto/ Thinkstock ; p. 43 © Photos.com/ Thinkstock ; p. 44 DR
p. 45 haut © Brand X Pictures/ Thinkstock – p. 45 bas : © iStockphoto/ Thinkstock

PUISSANCES ET TENSIONS DANS LE MONDE DE LA FIN DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE À NOS JOURS

Les États-Unis et le monde depuis les « 14 points » du Président Wilson (1918)
p. 52 DR

La Chine et le monde depuis le « mouvement du 4 mai 1919 »
p. 60 © Comstock/ Thinkstock ; p. 61 © Fotolia
p. 62 © The Granger Collection NYC/ Rue des Archives

Le Proche et le Moyen-Orient, un foyer de conflits depuis la fin de la Première Guerre mondiale
p. 67 DR ; p. 68 © Philippe Rekacewicz/ Le Monde diplomatique

LES ÉCHELLES DE GOUVERNEMENT DANS LE MONDE DE LA FIN DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE À NOS JOURS

Gouverner la France depuis 1946 : État, gouvernement et administration.
Héritages et évolutions
p. 75 DR

Le projet d'une Europe politique depuis le congrès de La Haye (1948)
p. 80 haut © iStockphoto – p. 80 bas DR

La gouvernance économique mondiale depuis 1944
p. 86 colonne © Comstock/ Thinkstock – p. 86 partie centrale DR
p. 87 © Karen-Struthers/ Fotolia

LE GUIDE PRATIQUE

p. 93 © iStockphoto ; p. 94 © Purestock/ Thinkstock
p. 95 © iStockphoto/ Thinkstock



S'intéresser aux problèmes de l'éducation, c'est bien.
Être actif pour tenter de les résoudre, c'est mieux.

www.agissons pour leducation.fr

DÉCOUVREZ TOUTES LES ACTIONS CONCRÈTES DE LA MAIF
EN FAVEUR DE L'ÉDUCATION

